

ⵜⴰⵎⴻⵔⴰⵏⵜ ⵜⴰⵖⴻⵔⴰⵏⵜ

لقاءات

Rencontres

La Semaine Religieuse d'Alger - septembre 2020 - 121^{ème} année

MOT DU PASTEUR

«Il n'y a pas de Maison commune sans une humanité commune, sans attention à l'humain en chaque homme.»

TEMOIGNER

« Contempler et prendre soin: voilà deux attitudes qui montrent la voie pour corriger et rééquilibrer notre relation d'êtres humains avec la création. »

Pape François

ABONNEZ-VOUS!

La Semaine Religieuse d'Alger - Notre lieu de «Rencontres»

Pays du Maghreb :
1000 DA

Autres pays :
25 euros

Vente au numéro:
150 DA

Abonnement par mail: 500 DA

**Pour les abonnements
et réabonnements, merci de
s'adresser à l'Archevêché d'Alger.**

Les virements effectués à l'A.E.M.
ne permettant pas d'identifier leurs auteurs,
veuillez envoyer vos chèques à l'archevêché :
13, rue Khalifa Boukhalfa, Alger gare

Les chèques en dinars sont à établir au nom
de l'A.D.A

Les chèques en euros sont à établir au nom
de l'A.E.M

**Pour une somme supérieure au
montant de l'abonnement, précisez
qu'il s'agit d'un abonnement
de soutien.**

Administration-rédaction :

Archevêché d'Alger -
13 rue Khelifa BOUKHALFA -
16000 Alger

Tél: (213)[0] 21 63 35 62 & 63 37

18 fax: (213)[0] 21 63 38 42

Courriel :

redaction.rencontres11@gmail.com

Site Internet de l'Eglise d'Algérie :

www.eglise-catholique-algerie.org

QR Code
de notre site



Gérant : Jean-Pierre Henry
(Courriel : pjrhyen@yahoo.fr)

Coordinateur rédaction :

Comité de rédaction :

Sœur Gabriella Tripani,
P. Jean Yves Leboeuf,
P. Philippe Dakono
Sœur Chantal Vankalck

Directeur artistique :

Abderrahim Hadji

PREMIÈRES PAGES

- 4** Editorial
5 Mot du Pasteur
5 .. *Vivre avec Marie notre fragilité en temps d'incertitudes*

VIE ECCLÉSIALE

- 10** L'appel pressant du pape à
«réparer la Terre»
12 .. Grazie e bonne route, Monsignor
Luciano !
13 ... Message du Nonce Apostolique

VIE EN DIOCÈSE

- 16** La formation Monica
Une semaine de formation sur les
évangiles
17 Le 15 août à la basilique Notre
Dame d'Afrique
18 Réouverture de l'église de
Tizi-Ouzou après 5 mois
sans culte public
20 Session d'Arabe liturgique
22 Quinze jours bien denses
24 Chantiers d'été
26 Un service et une grâce
28 ... Rencontre catholiques et chemi-
nants de l'Algérois
31 ... Anna fête ses 80 ans : Bon Anni-
versaire
32 ... Ceux qui ont quitté ce monde...
32 ... Décès de Mlle Mazella Suzanne
34 Décès du Pr. Jean-Paul
GRANGAUD

SOMMAIRE



17

- 35** Merci Jean Paul

VIE SPIRITUELLE

- 37** Rencontres bibliques

VIE EN SOCIÉTÉ

- 41** Voeux de l'Aïd
42 Le Liban
44 .. La vague du numérique dans nos
relations et nos
communautés
47 Calendrier
47 *Agenda du diocèse*
48 La couverture:
48 *Notre-Dame du Liban*

DEUX VIRUS À COMBATTRE SUR NOTRE PLANÈTE ET DANS NOTRE ENVIRONNEMENT PROCHE.

D'abord, celui que les médias nous martèlent chaque jour depuis des mois. Nous sommes fatigués d'entendre son nom. Les médecins en débattent sur toutes les chaînes de télé, de radio, ou des pages de journaux, pour nous dire ce qu'ils savent ou pas. Parfois, ils se contredisent. Selon les pays, « confinements » puis « dé-confinements » divers, sont mis en place, ainsi que les dispositifs qui suivent. Alors finalement on essaie de « vivre avec » mais on ne s'y habitue vraiment pas.

A notre humble niveau, dans le quartier, la ville ou dans notre Eglise diocésaine, des gestes de solidarité sont nés pour le combattre, ce que nous avons fait remonter dans les derniers numéros de Rencontres. Grâce à la communication en ligne, beaucoup d'échanges ont pu être ainsi maintenus. Durant ces deux mois d'été, ici ou là, quelques-uns, se sont rencontrés pour terminer la formation Monica, vivre les habituels chantiers d'été à Ben Smen, la session arabe liturgique ou la rencontre des chrétiens de l'algérois. La Providence avec l'autorisation du gouvernement, nous a permis aussi de vivre la fête mariale du 15 Aout... Des petites lumières apparaissent donc durant cette période obscure.

L'autre virus est celui que combat l'écologie plus précisément depuis le 19ème siècle. Ce virus a pris des milliers de formes et nous en voyons les conséquences dramatiques. Il empoisonne la planète et nous perturbe tous. Il contrarie l'art de vouloir habiter notre maison la terre. Nous avons tous été scandalisés par l'explosion du port du Beyrouth au Liban, comment un produit à haut risque a-t-il pu être stocké dans ce lieu pendant des années ? L'écologie, science de la vie, ne peut alors que poursuivre son combat.

La pape François en donne régulièrement une piqure de rappel, avec la saison de la Création.

Ce mois de septembre est le mois « de la rentrée ». C'est certain, elle n'est pas comme les autres. L'inconnue demeure pour les mois à venir tant pour l'Algérie que pour les autres pays du monde. Que la solidarité puisse être le maître mot qui nous soutienne. Nous souhaitons à tous, de trouver des chemins de vie et surtout de ne pas baisser les bras, et pourquoi pas en écrivant un article dans ce sens.

Un clin d'œil très amical et fraternel est donné à **S.E. Mgr Luciano RUSSO** qui nous quitte. Nous lui souhaitons bonne accoutumance pour sa nouvelle mission.

Equipe Rédaction.



VIVRE AVEC MARIE NOTRE FRAGILITÉ EN TEMPS D'INCERTITUDES.

Comment continuer à vivre l'aujourd'hui de la grâce, en ces temps d'incertitudes ? Peut-être ce temps nous apprend-il à mieux vivre notre fragilité dans l'abandon confiant au travail incessant de l'Esprit Saint ?



Mgr. Paul Desfarges
Archevêque d'Alger

Car l'épidémie n'atteint pas que les autres. Certains, certaines d'entre nous, des proches, ont attrapé la maladie du coronavirus. Nous connaissons des gens de nos familles ou de nos communautés qui en sont morts. Sans épargner personne, la pandémie nous a tous rendus aussi vulnérables les uns que les autres, tous également exposés. Alors qu'ici ou là l'épidémie ralentit sa progression, ailleurs elle semble repartir. Des experts nous préviennent qu'il faudra vivre avec la Covid 19. Et nous n'en mesurons pas encore toutes les conséquences économiques et sociales. Les mois, voire années, qui viennent s'annoncent difficiles et douloureuses. Faut-il céder à la peur ? Faut-il se résigner ?

Ne vivons pas comme des personnes sans Espérance. Nous prions plusieurs fois par jour, avec les mots de Jésus, qui les prie en nous : « *Que ta volonté soit faite* ». Or le seul vouloir de Dieu est son vouloir d'amour, sa Providence. Jésus nous l'a dit : « *Ne vous inquiétiez pas...vous valez mieux que les oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent* ». (Mt 6, 26) Depuis quelques mois le chœur des cigales accompagne de ses chants la vie de la Maison diocésaine. Chaque matin les cigales recommencent avec autant d'ardeur que la veille. Arrosées avec amour chaque soir, les fleurs autour de la même Maison, nous donnent chaque matin leur beauté et leur parfum. Le Père, nous dit Jésus, ne fait-il pas bien plus pour nous que pour les cigales et les fleurs ? (Mt 6, 30).

En quoi cela éclaire-t-il notre quotidien d'aujourd'hui ? A quelles conversions intérieures le Seigneur nous a-t-il invité et nous invite-t-il durant ces mois de pandémie ? Chacun peut écouter en lui les invitations du Seigneur.

Il me semble continuer **d'apprendre la béatitude de la fragilité**. Elle rend attentif aux autres qui sont dans le besoin et invite à les aider. Elle donne d'accueillir la vie pour ce qu'elle est, un don merveilleux. Elle invite à vivre le présent, l'aujourd'hui, comme un trésor, comme une naissance. Il ne faudrait pas trop vite l'oublier au moment où l'on recommence à se rassembler pour prier ensemble, où l'on se prépare à reprendre certaines activités et à espérer un retour à une vie « normale ».

Nous sommes appelés par le Saint Père à vivre **du 1er septembre au 4 octobre le Temps de la création**. Pouvons-nous tirer de la pandémie des leçons pour vivre une vigilance particulière à la l'environnement. Il n'y a pas de Maison commune sans une humanité commune, sans attention à l'humain en chaque homme. La Création comme la vie est un don de Dieu à recevoir avec respect. Car la création est fragile, comme la vie. La santé du corps est inséparable de la santé de toute la personne et de son environnement.

Pour vivre cela nous sommes bien accompagnés. Une semaine après la grande fête de l'Assomption, nous fêtons **Marie Reine**. Nous venons de fêter le 8 septembre, **Nativité de Marie**, et nous nous allons entrer bientôt dans le mois

du rosaire. Dans une audience, il y a déjà quelques années, le Pape Benoît XVI notait que Marie *est reine dans le service à Dieu pour l'humanité, (...) Elle nous aide. Elle est reine précisément en nous aimant, en nous aidant dans chacun de nos besoins; elle est notre sœur, humble servante.* L'accompagnement maternel de Marie rend notre fragilité heureuse. Avec elle, le lendemain n'est plus inquiétant mais plein de promesse, même s'il ne sera pas sans souffrance. Marie nous apprend à écouter le vouloir d'amour divin qui nous guide de l'intérieur. Bienheureux les fragiles, la force de l'amour leur est donnée.

+ Père Paul

عيش هشاشتنا مع مريم في زمن الارتياح

كيف يمكن مواصلة عيش يوم النعمة، في هذه أوقات الارتياح؟ يمكن لهذا الوقت أن يعلمنا أن نعيش هشاشتنا في التسليم الوثاق في العمل المستمر للروح القدس؟

لأن الوباء لا يمس فقط الآخرين. البعض منا، أقرباء، أصيبوا بمرض الكورونا. نعرف أناسا من عائلاتنا أو من جماعاتنا قد ماتوا. بدون استثناء، الوباء جعلنا كلنا ضعفاء، معرضين جميعا. هنا الوباء يبطئ من انتشاره، في حين في أماكن أخرى يظهر انه ينطلق من جديد. خبراء يحذرون بأنه يجب علينا العيش مع الكوفيد 19. ولا نقدر بعد جميع العواقب الاقتصادية والاجتماعية. الشهور، السنوات، القادمة يظهر انها ستكون صعبة ومؤلمة. هل نفسح المجال للخوف؟ هل نستسلم؟

لسنا نعيش كأشخاص بدون رجاء. نصلي عدة مرات في اليوم، بكلمات يسوع، الذي يصلي بها فينا: {لكن مشيئتك}. حيث مشيئة الله الوحيدة هي مشيئته المحبة، عنايته. قالها لنا يسوع: {لا تهتموا... أنتم أفضل من طيور السماء التي لا تزرع ولا تحصد} (متى 6: 26). منذ شهور كورال الزيز (cigales) ترافق بغنائها حياة دار الأبرشية. كل صباح الزيز يبدأ من جديد أكثر حماسة من الامس. مسقية بحب كل مساء، الازهار حول نفس الدار، تمنحنا كل صباح جمالها وعطرها. الآب، يقول لنا يسوع، الا يصنع لنا أفضل مما يصنع للزيز (cigales) وللأزهار؟ (متى 6: 30).

في ماذا ينير هذا يومياتنا اليوم؟ لأي تحول داخلي الرب داعانا ويدعونا خلال شهور الوباء؟ كل واحد يمكنه الاصغاء في داخله الى دعوات الرب.

يظهر لي مواصلة تعلم طوباوية الهشاشة. تجعل الانتباه الى الآخرين الذين هم في الحاجة وتدعو الى مساعدتهم. تمنح استقبال الحياة كما هي، عطية عجيبة. تدعو الى عيش الحاضر، اليوم، مثل كنز، مثل ميلاد. يجب ان لا ننساه حينما نجتمع من جديد للصلاة معا، أين نتحضر للبدء من جديد البعض من النشاطات والامل في العودة الى حياة «عادية».

نحن مدعوون من طرف قداسة البابا لعيش، من 1 سبتمبر الى 4 أكتوبر، زمن الخلق. هل يمكن ان نستخلص من الوباء دروساً لنكون منبهين أكثر للمحيط. لا وجود بيت مشترك بدون إنسانية مشتركة، بدون الانتباه الى إنسانية كل شخص. الخليقة كما الحياة هي عطية من الله يجب تلقيها باحترام. لان الخليقة هشة، مثل الحياة. صحة الجسد هي غير منفصلة عن صحة الشخص كاملا ومحيطه.

لعيش هذا نحن مرافقين جيداً. أسبوع بعد الاحتفال الكبير بصعود العذراء مريم، احتفلنا بمريم الملكة. احتفلنا مؤخراً يوم 8 سبتمبر بميلاد العذراء مريم وسندخل قريباً في شهر الوردية. في جلسة استماع، منذ بضع السنوات، البابا بنديكتوس السادس عشر كتب بأن مريم هي ملكة في خدمة الله من أجل الإنسانية، (...) تساعدنا. هي ملكة بالخصوص في محبتها لنا، ومساعدتها لنا في كل احتياجاتنا؛ هي أختنا، الخادمة المتواضعة. المرافقة الامومية لمريم تجعل هشاشتنا سعيدة. معها، الغد لن يكون مقلداً لكنه مليء بالوعود، رغم انه لن يكون بدون معاناة. مريم تعلمنا الاصغاء الى مشيئة المحبة الإلهية التي تقودنا من الداخل. طوبى للضعفاء، قوة المحبة أعطيت لهم.

+ الأب بولس



L'APPEL PRESSANT DU PAPE À "RÉPARER LA TERRE"

Dans un message publié à l'occasion de la Journée de prière pour la Sauvegarde de la Création, mardi 1^{er} septembre, le pape s'inquiète de « la demande constante de croissance » et appelle à repenser profondément nos économies. « *La Création gémit !* » C'est un appel à respecter les « *limites* » de la Terre que le pape François a lancé, mardi 1^{er} septembre, à l'occasion de la Journée Mondiale de prière pour la Sauvegarde de la Création. Dans un texte de trois pages publié en sept langues, le pape invite, un peu plus de cinq ans après la publication de son encyclique sur l'écologie, *Laudato Si'*, à lier nécessité de sauvegarder la planète et la pandémie mondiale du Covid-19. Et ce afin de « *réparer la Terre* », « *dans une situation d'urgence* ».

« *La pandémie actuelle nous a amenés, en quelque sorte, à redécouvrir des styles de vie plus simples et durables, les forêts disparaissent, le sol est érodé, les champs disparaissent, les déserts avancent, les mers deviennent acides et les tempêtes s'intensifient* », énumère le pape. « *Aujourd'hui, cependant, nos styles de vie poussent la planète au-delà de ses limites.* » Quant à « *la demande constante de croissance* » ? Elle est en train « *d'épuiser l'environnement* », s'inquiète le pape.

Message plus politique

Face à cette situation, la pandémie, reprend le pape, place le monde à « *un carrefour* ». « *Nous devons profiter de ce moment décisif pour mettre fin à des activités et à des finalités superflues et destructrices (...). Nous devons supprimer de nos économies les aspects non essentiels et nocifs, et donner vie à des modalités fructueuses de commerce, de production et de transport de biens.* » Mais le message du pape prend aussi un tour plus politique, à 15 jours de l'Assemblée générale de l'ONU, à New York, où changement climatique et crise sanitaire seront au centre de toutes les attentions. « *Il faut faire tout ce qui est possible pour limiter l'augmentation de la température moyenne globale au seuil de 1,5 °C* »,

insiste-t-il, en rappelant les objectifs de l'accord de Paris, dont les États-Unis sont sortis en 2019. « *Le dépasser se révélera catastrophique, surtout pour les communautés les plus pauvres du monde entier* », poursuit le pape, en rappelant la nécessité d'un tel accord lors de la prochaine Convention internationale sur la biodiversité, la Cop15, qui se tiendra en mai 2021 à Kunming, au sud de la Chine. Il renouvelle également son appel, lancé dès le début de la pandémie et repris quelques jours plus tard par Emmanuel Macron, à « *effacer la dette des pays les plus fragiles à la lumière des graves impacts des crises sanitaires, sociales et économiques qu'ils doivent affronter suite au COVID-19* ».

Contre le « nouveau type de colonialisme »

Reprenant une expression de Jean-Paul II, le pape François fustige aussi le « *nouveau type de colonialisme* » que représentent les multinationales qui, « *à travers l'extraction préjudiciable des combustibles fossiles, des minéraux, du bois et des produits agroindustriels* », menacent les communautés autochtones. Un thème déjà très présent dans l'exhortation apostolique publiée en février, *Querida Amazonia*. Pour le pape, ces souhaits, radicaux, ne peuvent se réduire à un renoncement mais s'inscrivent dans un processus qui doit, *in fine* procurer « *la joie* » aux habitants de la planète. « *Le pape ne voit pas ces changements comme des rétrécissements pour durer plus longtemps* », explique Elena Lasida, sociologue et professeur à l'Institut catholique de Paris (ICP). « *Comme dans Laudato si', il redéfinit en fait le progrès. Pour lui, le progrès n'est pas synonyme de croissance économique mais cela signifie de retrouver nos relations avec toutes les créatures. Pour le pape, la vie est avant tout une relation entre tous les êtres vivants* », poursuit-elle. (...)

Du journal La Croix, 1^{er} Septembre 2020.

GRAZIE E BONNE ROUTE, MONSIGNOR LUCIANO !

MESSE D'ACTION DE GRÂCE À L'OCCASION DU DÉPART DU NONCE APOSTOLIQUE POUR LE PANAMA

Vendredi 11 à Notre-Dame d'Afrique, une messe a été célébrée pour Mgr Luciano Russo, Nonce apostolique en Algérie et en Tunisie depuis quatre ans: salutations, remerciements pour le temps de sa mission de Nonce en Algérie, souhaits pour l'avenir en Amérique Centrale.

Bien que le nombre ait été limité à cause des prescriptions sanitaires, la Basilique a accueilli chaleureusement tous ceux qui sont venus entourer Mgr Luciano, et qui ensuite sont restés un certain temps dans la cour de la maison paroissiale pour saluer personnellement notre Nonce qui part pour le Panama.

Je ne mérite pas ses belles paroles, a-t-il déclaré à la fin de la messe s'adressant à l'archevêque, Mgr Paul Desfarges, et faisant référence à l'homélie. Mais si, ce sont des mots vrais !

Frère Luciano, vous avez été au milieu de nous un prêtre, un évêque, un fidèle serviteur, oui un fidèle serviteur de la mission universelle du Saint Père. Vous avez été ainsi un fidèle serviteur de notre petite Eglise qui est en Algérie. Mes frères évêques vous l'ont déjà dit ou vous le diront chacun à leur manière : oui vous avez été un fidèle serviteur de notre Eglise. Je crois que vous avez bien senti et compris la situation, la place de notre Eglise, sa vocation et vous nous avez aidé dans notre mission d'évêques de cette Eglise.

Je veux avec mes frères évêques vous dire merci tout spécialement pour cet événement qui a tant marqué la vie de notre Eglise ces dernières années, je veux dire la béatification de nos frères et sœurs bienheureux martyrs d'Algérie. Cher Mgr Luciano, vous nous avez fait confiance et vous nous avez accompagné et bien aidé pour l'organisation de cette magnifique célébration du 8 décembre 2018 à Oran.

L'intelligence vive et la réflexion profonde du Mgr Luciano, ses connaissances

si vastes, sa culture et son intérêt pour la culture, tous ces dons évidents, ont été mis au service de la compréhension d'un lieu, d'une église, d'une mission. Le mot *simplicité* utilisé par Mgr Desfarges dans l'homélie signifie que tout cela est au service, que tout cela est disponible. Une très belle chose pour un rôle comme le sien et pour n'importe quel rôle.

Courage, il conclut son salut, souriant à la mémoire des réactions de ceux qui lui demandaient où il vivait : *En effet, quand je disais « Algérie », la réponse était toujours la même : « Oh mon Dieu, courage, courage ! ».*

Mais nous aussi lui disons FORCE ET COURAGE, pour chaque nouvelle aventure d'église et humaine, pour le défi et le pari d'entrer au cœur d'un nouveau pays, quel que ce soit.

Sr. Gabriella

MESSAGE DU NONCE APOSTOLIQUE AU TERME DE SA MISSION EN ALGÉRIE NOTRE DAME D'AFRIQUE, LE 11 SEPTEMBRE 2020

À la fin de cette Eucharistie, permettez-moi de dire quelques mots de remerciement qui sont, bien sûr, liés à la fin de ma mission comme Nonce Apostolique en Algérie.

Avant tout, un grand merci à Mgr Paul Desfarges, Archevêque d'Alger et Président de la CERN, pour avoir présidé cette célébration et pour les belles paroles qu'il a dit à mon égard ; je ne méritais pas tout ça...

Après, je tiens à exprimer à toutes les communautés chrétiennes d'Algérie, ici représentée par les Evêques et les Vicaires Généraux des 4 Diocèses, mes remerciements les plus sincères pour la proximité, la solidarité, les prières et l'amitié qui m'ont été manifestées tout au long de ces 4 années de mission.

Je voudrais dire la même chose pour les Ambassadeurs ici présents, pour tout le Corps diplomatique et les autorités algériennes.

Je remercie le bon Dieu qui m'a donné la force et le courage d'accomplir, bien je l'espère, ma mission. Force et courage, deux mots que j'ai toujours sentis quand on me demandait : « où es-tu maintenant ? » En effet, quand je disais « Algérie », la réponse était toujours la même : « Oh mon Dieu, courage, courage ! ».



En tout cas, dans quelques jours, je quitterai le pays en emportant dans mon cœur beaucoup de souvenirs, d'expériences et surtout les visages de beaucoup de personnes (*prêtres, religieux et religieuses, laïcs, étudiants subsahariens, bénévoles, etc...*) que j'ai pu rencontrer durant mes visites, peu nombreuses, dans les Diocèses.

Il n'est pas toujours facile d'exprimer dans l'immédiat ce que l'on vit, ainsi que les émotions qui remontent à la surface quand on est dans un pays avec religion, cultures et traditions différentes. Mais, bien souvent, c'est après, quand on quitte le pays, qu'on les apprécie et que, peut-être, on les comprend davantage.

C'est pourquoi je suis content de cette expérience que le Seigneur m'a accordée de faire ici, dans le Pays du grand Docteur de l'Eglise, Saint Augustin, du prochain Saint Charles de Foucauld, des bienheureux martyrs Pierre Claverie et

ses compagnons. J'espère – *le Seigneur connaît tout* – avoir fait ma part et avoir offert ma petite contribution pour le bien de l'Eglise et du pays. En même temps, je vous assure que j'ai reçu un enrichissement humain, culturel et spirituel non négligeable.

Je vous souhaite à tous de pouvoir continuer sur le chemin que Dieu a tracé devant vous et de toujours rendre témoignage de votre foi dans le Seigneur et son Évangile, en vivant unis et en paix [*le vivre ensemble dans la paix*, si propre et si cher à l'Algérie] ; vivre comme des frères et sœurs qui ont un seul Maître, Jésus Christ notre Seigneur.

Que Notre Dame d'Afrique, que j'ai perçue très proche, et pas seulement parce que la Nonciature est juste à côté, vous guide et vous protège toujours avec sa maternelle protection.

Merci, bonne mission à tous, bonne continuation, et... courage !

+ Luciano Russo

LA FORMATION **MONICA**

UNE SEMAINE DE FORMATION SUR **LES ÉVANGILES**

Avec des mesures exceptionnelles, (gel, distanciation, pas de chambre partagée, pas de climatisation, etc) nous avons pu vivre une semaine entière de formation dans le cadre du projet MONICA du 22 au 29 août à Alger.

Les 17 inscrits et les 4 prêtres-animateurs ont vécu, pour commencer, deux jours de retraite, animés par l'équipe des jésuites de Ben Smen, sur le thème « Rencontrer Jésus dans les évangiles ».

Ce thème nous a permis d'entrer dans le thème de la semaine, consacrée à l'étude des



4 évangiles avec des exposés, des ateliers, des travaux en groupes, etc. C'est ainsi que nous avons pu mieux assimiler les dossiers reçus grâce à notre partenaire universitaire le site domuni.eu qui avec des cours, parfois très techniques, soutient le projet MONICA.

Une conférence sur la méthode catéchétique et une autre sur la prévention (de toutes sorte!) d'abus dans les communautés chrétiennes ont complété la formation.

Les moments de prière, animés par des équipes de différents diocèses, nous ont aidé à connaître Jésus et à entendre son Evangile, pas uniquement avec la raison mais, surtout, avec le cœur. La présence, successive, de trois de nos évêques nous a montré l'importance qu'ils accordent à la formation des chrétiens en Algérie.

Cette semaine fait partie du projet MONICA, qui s'étale sur deux ans, avec 3 week end et une semaine de formation présentielle à chaque fois. Et en plus, par le net, les inscrits à MONICA peuvent accéder à des cours choisis parmi les nombreuses pro-

positions que l'université dominicaine Domuni propose en anglais, français, arabe et espagnol.

Avec les soirées détendues grâce aux tisanes, aux vidéos ou les moments de jeux de pétanque nous avons complété la semaine de formation dans le calme, malgré l'omniprésence du Covid-19, et nous sommes repartis, remplis de la joie, du courage et du zèle que nous souhaitons à tous les disciples-apôtres du Christ en Algérie.

Une participante.

LE 15 AOÛT À LA BASILIQUE NOTRE DAME D'AFRIQUE

La Providence a voulu que la Basilique puisse ouvrir le 15 août ses portes pour la messe : 5 mois exactement, jour pour jour, après sa fermeture, comme les mosquées suite à un courrier du ministère des affaires religieuses, pour cause de COVID-19.

Après la rencontre de notre archevêque avec Mr Youcef Belmehdi, Le ministre des affaires religieuses, sept églises catholiques ont été autorisées, sur l'ensemble du territoire nationale, à ouvrir désormais pour la prière les dimanches et vendredi.

Cette autorisation était assortie des conditions assez strictes que nous nous sommes efforcés de respecter pour le bien de tous: Liste d'inscrits pour assister (60 fidèles et 10 prêtres au maximum), prise de température avant d'entrer, distanciation de plus d'une mètre et demi dans les



sièges, port du masque pour les fidèles et les célébrants, utilisation du gel par les prêtres avant de préparer les oblats et avant de distribuer la communion, circuit à sens unique pour entrer, communier et sortir, etc.

Même si les masques ont un peu gêné notre archevêque dans sa prédication et aussi les fidèles pour chanter, la joie de se retrouver, en fin ! ensemble remplissait les cœurs. Depuis le 15 août nous avons la joie d'ouvrir la Basilique deux fois par semaine pour y prier à nouveau ensemble, avec des conditions toujours strictes. Mais à chaque fois nous pensons à ceux qui sont affectés par le COVID et aussi pour ceux qui, chrétiens ou musulmans, ne peuvent pas encore se réunir pour louer Dieu.

José Maria
Père Blanc Notre Dame d'Afrique

RÉOUVERTURE DE L'ÉGLISE DE TIZI-OUZOU APRÈS 5 MOIS SANS CULTE PUBLIC

À Tizi-Ouzou, la réouverture de l'église paroissiale aux messes publiques a été faite progressivement en deux étapes : D'abord, le 15 août avec la solennité de l'Assomption et ensuite le 22 août avec la célébration du 21^{ème} dimanche du temps ordinaire.

Deux sentiments se sont manifestés le 15 Août et le 22 Août : un sentiment de joie et un sentiment de prudence.

Les paroissiens ont manifesté une grande joie. Il y a eu la joie de se retrouver, on a senti aussi un soulagement et une libération. C'est vrai que, pendant le confinement, les paroissiens avaient la possibilité de prier personnellement, de se rencontrer via les réseaux sociaux (Messe télévisée, Neuvaine à l'Esprit Saint,

Chapelet...), de communiquer par téléphone... mais cela ne peut pas remplacer un contact direct. C'est pour cela que c'était un soulagement et une libération. Le psaume 126 (125) illustre mieux cette joie où on se sent libéré : « *Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie, ... Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous ; nous étions en grande fête !... »*

À ce sentiment de joie, s'est mêlée la prudence : La pandémie n'est pas terminée. Donc, tout le monde était soucieux de respecter les mesures barrières (Gel, prise de température, distanciation physique, masque, nombre des fidèles limité...). Au moment de l'échange de la paix, nous avons échangé un sourire d'espérance. La chapelle était bien nettoyée et aérée et cela a favorisé un sentiment de paix et de sécurité.

Oui, il y avait de la joie, il y avait de la prudence. Au-delà de cela, nous avons senti que notre foi, notre Espérance, notre amour avaient grandi dans cette épreuve de pandémie. Nous avons prié pour les malades, pour les familles en difficultés, pour les paroissiens qui ne pouvaient pas venir. En bref, nous avons prié pour que Dieu protège tout le monde.

Père Benoît MWANA, PB Tizi-Ouzou

SESSION D'ARABE LITURGIQUE

«Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'Amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous»

«نِعْمَةُ رَبِّنَا يَسُوعَ الْمَسِيحِ ، وَمَحَبَّةُ اللَّهِ ، وَشَرِكَةُ الرُّوحِ الْقُدُسِ ، مَعَكُمْ جَمِيعاً»

Nous vivons aujourd'hui les débuts du déconfinement de la pandémie de la Covid-19 et l'on peut s'étonner que cette question de la session d'arabe liturgique revienne avec autant d'âpreté.

Venus des trois diocèses, d'Oran, de Ghardaïa et d'Alger, issus de neuf congrégations nous étions au nombre de neuf participants, réunis aux Fusillés du 15 au 31 Août pour la session d'arabe liturgique proposée par la COSMADA. Dans l'Esprit Saint, nous avons fait corps pour apprendre ensemble à prier et louer le Seigneur dans une même langue, celle de notre pays de mission, l'Algérie. Comme les membres d'une même famille, ayant le même objectif, celui d'apprendre à prier en arabe.

Au cours de ces deux semaines nos formateurs : P. Anselme Taparga et P. José Maria et Sr. Odile-Claude, avec passion et patience nous ont initié d'abord, aux prières Chrétiennes (telles que le Notre Père, Je vous salue Marie, l'angélus, le magnificat, et le benedictus...), ensuite à la célébration graduelle de la messe en arabe. Nous avons appris et voyagé aux sons des mélodies des sublimes chants et cantiques en arabe. Et pour finir nous avons découvert comme par enchantement, l'essentiel du vocabulaire liturgique en lien avec le patrimoine religieux algéro-musulman.

Cette session nous a permis de décortiquer le sens profond de certains concepts et tout cela n'a fait qu'accentuer notre désir d'apprendre davantage la langue arabe. Du coup, les deux semaines de formation ont été un temps de **découverte**, d'**apprentissage** et de **prière**. Nous nous sommes appliqué à apprendre à bien articuler certaines prières chrétiennes usuelles. L'écoute quotidienne de la Messe

et des prières en arabe pendant ces quinze jours nous a facilité l'apprentissage. Au terme de la session, le miracle s'est produit ! les réponses à la Messe devenaient quasi automatiques, la lecture et récitation des prières usuelles devenaient fluides, certains prêtres ont pu célébrer en arabe sans trop de difficulté. Notre oreille avait commencé à se familiariser avec la langue arabe ! Certainement en priant en arabe, il y a comme un lien qui se crée avec cette terre. C'est certainement ce que disait l'un de nos bienheureux quand il affirmait que : « apprendre la langue d'un peuple, c'est s'approprier à lui appartenir ! » Pierre Claverie.

Il faut dire que nous avons été séduits par cette langue et que la session était attendue, elle a été la bienvenue malgré la situation sanitaire, et a répondu à notre attente.

Quoi qu'il en soit de cette session, il faut bien reconnaître que les organisateurs ont osé l'ouvrir dans une situation incertaine à cause de la pandémie du coronavirus. Mais la présence du Seigneur et la protection de Notre-Dame d'Afrique, nous ont permis de la passer dans une atmosphère de joie, de santé et surtout fraternelle. Nous traduisons notre profonde gratitude aux organisateurs pour les mesures sanitaires prises et pour tous les efforts consentis. Merci à nos communautés qui nous ont permis d'y participer malgré les contraintes sanitaires.

«conduit-moi Seigneur, sur le chemin de la vie, et je marcherai tous les jours dans la lumière de la vérité»

« أَسْلِكْنِي يَا رَبِّ عَلَى طَرِيقِ الْحَيَاةِ فَأَمْشِي كُلَّ يَوْمٍ فِي نَوْرِ الْحَقِّ »

Alger le 09 septembre 2020
Les membres de la session.

QUINZE JOURS BIEN DENSES

A vrai dire, le covid19 a facilité les choses. Je m'étais inscrit à la session d'arabe liturgique, en espérant ne pas prendre la place d'un plus jeune. Une session



comme celle-là est faite pour les gens fraîchement arrivés en Algérie, pas pour un vieux comme moi, qui est dans le pays depuis plus de 50 ans. Le covid19 nous a tous immobilisés ici, et finalement cette session était une bonne

occupation. Elle n'était pas en compétition avec autre chose, elle permettait de passer utilement cet été maussade et vide. Mais encore fallait-il que la session eût lieu : le confinement, les animateurs absents, l'interdiction de se réunir à une quinzaine, et mille autres raisons auraient pu empêcher la session de se tenir dans cette période complètement désarticulée par une pandémie pour laquelle tout rassemblement présente de gros risques. Mais le Père Anselme, principal organisateur, a maintenu le cap malgré l'absence d'un animateur précieux, le Père Simon de la nonciature, Libanais, et donc arabophone : la session aura lieu aux dates prévues. Il animera la session avec le P. José Maria qui ne sera avec nous que la première semaine, et avec la petite sœur Odile Claude qui nous apprendra pendant ces quinze jours un grand nombre de chants arabes avec beaucoup de persévérance et de ténacité.

Nous nous sommes donc retrouvés le samedi 15 août à 8. C'était Germaine des Glycines, Loan psj, Constant d'El Biar, Pascal de Tiaret, Philippine de Hennaya, Martin pb de Ouargla et Jeanne d'Arc sb d'Hussein Dey. Anna de Aïn Sefra nous rejoindra quelques jours après. Tous étaient nouvellement arrivés en Algérie. C'était pour moi de nouveaux visages.

J'étais heureux de partager avec eux mon désir d'inculturer un peu notre prière liturgique. Depuis maintenant 50 ans que je vis en Algérie, je suis encore incapable de célébrer en arabe. Je me débrouille en dialectal pour la conversation

courante, mais pour l'eucharistie, je ne peux pas. C'est pour cette raison que j'avais décidé de faire cette session d'arabe liturgique. Et j'étais très heureux de pouvoir connaître quelques-uns de ceux qui sont nouveaux arrivants en Algérie, en partageant leur désir de s'inculturer. Pendant toute la session, je partageais avec eux un désir commun qui nous habitait, eux et moi. Les journées étaient plutôt austères. Nous étions partagés en 2 groupes suivant notre niveau. Nous passions 5h30 en groupe (lecture de textes et chants), et nous avions à continuer à nous exercer à la lecture pendant les temps libres. Malgré ce rythme soutenu, nous avons passé une très bonne session, nous étions tous heureux de faire ce travail d'inculturation. Ce fut, donc, un très bon moment. Et à la fin de la session, nous avons pu, Constant et moi, célébrer une messe en arabe. Pour lui et moi, c'est une étape importante. Merci à nos animateurs, Anselme, Odile Claude et José Maria, de nous avoir permis de franchir cette étape. Les chrétiens algériens pourront davantage participer aux célébrations en priant dans leur langue. Il reste à franchir l'étape du tamazight. Il ne faut pas tarder.

Christian Reille.

UN TRAVAIL POUR L'AVENIR

Neuf permanents et permanentes de l'Église catholique d'Algérie qui passent quinze jours du mois d'août à travailler le canon de la messe catholique en arabe et apprendre des chants, refrains et autres psalmodies. En pleine recrudescence de pandémie, avec une chaleur bien algéroise, au bord de la baie humide assaillie par des habitants exténués. Quelle folie ?! Oui, il fallait bien cette audace pour continuer une quête spirituelle jamais finie. Une plongée dans la mémoire du patrimoine arabophone et (un peu) algérien ; la mobilisation d'une intelligence de textes traduits avec, à la fois, discernement, parti-pris et pragmatisme ; et la volonté de poursuivre la réalisation de l'inculturation encore à naître de l'Évangile dans ce peuple algérien. Ce travail (non, ce n'étaient pas des vacances!) appelle toujours un effort dans nos communautés. Il urge aussi la collaboration d'Algériens et d'Algériennes, théologiens, philologues, et artistes. Nous restons, heu-

reusement, sur des questions : quelle langue choisir ? Quelle proximité avec les croyants et croyantes musulman(e)s ? Quelle place pour l'arabo-andalous face aux déferlements égyptien et libanais ?

Pascal Aude

CHANTIERS D'ÉTÉ

Tout d'abord nous sommes reconnaissants pour cette occasion de raconter ce que nous avons expérimenté et vécu au chantier d'été à Ben Smen édition 2020.

En une période difficile que nous impose à tous la pandémie, le chantier d'été s'annonçait, tant risqué pour la santé qu'opportun pour la détente. Il a néan-



moins eu lieu avec le respect des mesures barrières appropriées à la circonstance. Nous sommes contents de nous être retrouvés pour les habitués, d'avoir rencontré, découvert, appris les uns des autres et aidé dans l'entretien de la maison. Les jeux également

étaient des moments conviviaux, tout comme les repas pendant lesquels nous échangeons grandement avec courtoisie. Connaître l'autre et le respecter dans son être, sa langue, sa culture, son histoire, sa religion, s'accepter mutuellement sans discrimination ni moquerie, cela a été aussi vécu dans les partages et la soirée d'au-revoir et a permis d'effacer l'isolement, l'idée d'être seul.

Tout était parfait et cela reste un très bon souvenir. Obrigado !

Lassana et Héléna de Tizi.

Cette année, mon expérience du chantier était un peu différente de celle de ma première participation en 2018, vues les circonstances exceptionnelles de la pandémie de COVID 19. C'est vrai que j'ai hésité de participer au début, mais j'ai discuté avec Christophe, et il a réussi à me convaincre de participer.

Ce que j'ai aimé c'est l'esprit d'équipe et le partage que je considère comme une occasion de communiquer et de mieux se connaître. J'ai aimé les moments quand on chantait tous ensemble aussi. Le barbecue du vendredi, je l'ai adoré. J'ai remarqué aussi qu'il vient beaucoup d'invités à la maison de Bensmen. Aussi, le règlement de la maison était bien, tout était propre et beau cela reflète vos efforts. Ce qui est spécial pour cette année c'est qu'il y'a un mélange des cultures, de religions et de tout. Notre expérience de quelques jours ensemble a prouvé qu'on peut vivre ensemble avec nos différences. Je vous dis qu'à travers ces rencontres, vous avez pu gagner notre confiance en tant que musulmans de participer avec vous dans vos activités et je vous encourage à continuer. Merci pour cette rencontre interculturelle.

Roufaida

UN SERVICE ET UNE GRÂCE

ETRE GARDE MALADE À CÔTÉ DU PETIT FRÈRE JEAN PERRETTE

Mon temps d'été a bien commencé...par une retraite à Ben Smen qui m'a sor-



tie du confinement extérieur pour me confiner en Dieu. Mais le retour à Oran s'est montré impossible à cause de nouvelles restrictions interdisant les voyages. Heureusement, j'ai trouvé un accueil très fraternel chez les Filles de Charité.

Les journées se passent dans l'attente d'une occasion, qui me permettra le retour sur Oran. Jusqu'au jour où j'apprends que le petit frère Jean Perrette, récemment accueilli à la Maison Saint Augustin, se trouve à l'hôpital et a besoin «d'une garde malade».

Me voici disponible pour rendre ce service auprès d'un frère qui a donné toute sa vie en Algérie. Grâce à Jean, l'an dernier, j'ai pu passer trois semaines à l'Assekrem. Alors nous nous connaissions un peu. Mais cette fois-ci je l'ai retrouvé dans un état d'extrême faiblesse et j'ai pensé qu'il entrait dans la dernière étape de son pèlerinage terrestre.

Tout ce temps, que j'ai pu passer avec Jean à l'hôpital, je l'ai accueilli comme une grâce, que le Seigneur m'a fait après ma retraite, car d'un côté je me sentais comme «un serviteur inutile» qui fait ce qui doit être fait et de l'autre, c'est grâce à mon « savoir-faire » et me trouvant disponible au bon moment, que j'ai pu rendre ce service à mon frère malade.

Jean a vécu son état de totale dépendance avec sérénité et abandon. Presque chaque matin son frère François venait lui apporter le Corps du Christ et nous avons prié ensemble la «Prière d'abandon» qui revêtait un sens profond...

Un des moments très fort, a été la célébration du Sacrement de Malades reçu par le Père Paul. Jean a été très conscient et sur son visage, on a pu lire une grande paix.

Après quatre semaines vécues dans le service, situé juste en face du service Covid, grâce au Professeur, et à la mise en place des soins à domicile, Jean a pu sortir de l'hôpital, pour aller à la Maison Saint Augustin où l'accueil des résidents, ses vieilles connaissances, a été très chaleureux mais «à distance» à cause des restrictions dues à la pandémie.

Pendant tout ce temps j'ai senti la force de la prière qui entourait Jean et qui m'a aidée à vivre ce service de «garde malade» dans les conditions peu propices de l'hôpital. J'ai pu rester proche de Jean deux semaines, et assumer la transmission avec le personnel de la maison et l'équipe d'hospitalisation à domicile qui prend en charge les soins de notre frère. Après avoir passé «le témoin» à Christian, le petit frère venu de Tamanrasset, j'ai pu quitter Jean (non sans un pincement au cœur, car ce temps m'a vraiment été un temps de grâce : pouvoir vivre et servir un homme qui a servi et donné toute sa vie), pour regagner ma communauté d'Oran.

Je suis très reconnaissante d'avoir pu rendre ce service que je n'aurai pas pu imaginer auparavant, et je voudrais remercier tous ceux et celles qui m'ont bien aidée et facilitée ces semaines de «vacances algéroises»: les Sœurs de la Maison Diocésaine, Père Paul, évêque, Père Jean Yves, la communauté des Filles de la Charité, Père Roland, Anne Boutin, sans parler de PF François et surtout PF Jean qui nous a réunis...

Je m'arrête... Je vous dis merci... Et à la prochaine... inch'Allah !

Petite Sœur Elzbieta

Ps : C'est le petit frère Christian venu de Tam qui assure maintenant cette présence auprès de Jean, sans oublier celle de François à ses côtés.

RENCONTRE CATHOLIQUES ET CHEMINANTS DE L'ALGÉROIS

Septembre 2020. Cette rencontre a été un temps de témoignages, de partage et de formation aussi bien culturelle que cultuelle, religieuse.

Et tout cela dans l'ambiance chaleureuse et fraternelle de gens heureux de se retrouver « en chair et en os » enfin ! après tant de mois de séparation. « J'ai senti grandir entre nous le lien » *Mgr Paul*.

St Augustin nous a servi d'« accompagnateur ».

Une première parole : « Ajoute toujours, avance toujours, marche toujours. Ne reste pas en chemin, ne recule pas, ne sors pas de la route. Qui n'avance pas piétine ! » *Sermon 169*. Elle a inspiré le **premier témoignage**, celui d'un cheminant qui est allé voir dans le dictionnaire le sens du mot cheminer : « marcher pas à pas, s'arrêter pour regarder ». Quand un événement vient vous frapper au cœur, vous avez besoin de le comprendre : voilà déjà un cheminement entre le cœur et la raison. Comment gérer l'amour du Seigneur qui nous inonde le cœur ? Petit voyage dans l'espace et le temps mais long parcours pour découvrir les signes de la présence du Seigneur dans notre itinéraire personnel, source et secret de notre joie. Le baptême est une porte ouverte sur de nouveaux chemineurs. La vocation de l'Eglise est de nous accompagner, de nous dire que Dieu est Amour.

Cet accompagnement nous procure apaisement, patience, amour. « J'ai été écouté pendant plus de deux heures par un homme que je ne connaissais pas, qui ne me connaissait pas : c'était un prêtre. Puis par un autre, et encore un autre. J'ai alors perçu mon itinéraire, cherché le silence pour comprendre ma vie. Je sais que si je dérive, le Seigneur lui ne dérive pas. C'est une des sources de mon bonheur. »

Le **deuxième témoignage** s'appuyait plutôt sur une autre pensée de Augustin : « Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, voilà ce que disent les gens ! Vivons bien et les temps seront bons ! C'est nous qui sommes les temps ! Tels nous sommes, tels seront les temps ! » *Sermon 80*.

Ce « vieux » chrétien se demande alors : comment être « encourageur » dans cette période de Covid 19 ? Oui ! Pendant 4 mois, psychose, panique : comment le père de famille va-t-il nourrir ses enfants ? Et un beau matin, notre ami se réveille. Il entend quelqu'un qui lui parle ! C'est en lui que cette voix parlait... elle lui disait : Où est ta foi ? Alors il a retrouvé le chemin un peu oublié de la prière pour découvrir que le Seigneur ne l'avait jamais abandonné ! C'est comme ça qu'il a commencé à encourager même les voisins.

Le **troisième témoignage** rend hommage à tant de gens rencontrés sur son chemin. Il rend grâce pour les cérémonies et pour les sessions, par exemple Parole et Geste vécue à Skikda, lui procurant le bonheur d'avoir été « immergé » dans la Parole de Dieu.

Le **quatrième témoignage** a vécu le confinement avec ses hauts et ses bas. Ses hauts: le bonheur de ses enfants de vivre le printemps à la campagne et pour lui, un confinement qui a été l'occasion d'un cœur à cœur plus intime avec Dieu. Mais il a souffert d'être loin de sa mère malade et séparé de sa femme chargée du soin des enfants loin du cadre familial ordinaire.

Sous le titre : « Au pays de saint Augustin, aujourd'hui », **Nacéra Benseddik** nous a fait découvrir un patrimoine culturel que nous connaissons bien mal, dans un style clair, vivant, avec des mots « humains » comme a dit l'un d'entre nous. Sa **première intervention** nous a promenés parmi les pierres aux alentours de Thagaste, Madaure, Tebessa, Sedrata où sont nombreux les vestiges du IV siècle: ruines romaines, débris d'églises, colonnes, chapiteaux, inscriptions, monogrammes du Christ. Elle nous a appris à lire le symbolisme des représentations imagées : colombes s'abreuvant dans un vase, symbole d'âmes assoiffées de Dieu, buvant à la source; dauphins, images du croyant plongé dans l'eau, don céleste accordé aux bienheureux ; poissons (ixtus en grec, monogramme du Christ). La présence de certains signes dans des endroits éloignés de toute concentration urbaine pose question. Était-ce par crainte des persécutions (celles de Dèce ou de Dioclétien) ? Ou christianisation de sanctuaires païens ? En effet, sources, montagnes, arbres sont des lieux considérés comme sacrés. On découvre aujourd'hui tout un art néolithique à Kef Rdjem qui témoigne de

cultes primitifs africains.

Dans une **deuxième intervention**, Nacéra Benseddik nous a fait découvrir la personnalité d'Augustin, sa relation à sa Numidie. Né à Thagaste en 354, mort à Hippone en 430 alors assiégée par les Vandales, il a écrit que lorsque le danger est commun pour tous c'est un devoir pour les pasteurs d'assister ceux qui en ont besoin, inspirateur en cela du Cardinal Duval et des moines de Tibhirine. Augustin est toujours resté dans son pays, hormis un séjour en Italie de 383 à 387 (Rome, Milan où il fut baptisé par Ambroise en 387). Tour à tour élève, étudiant, professeur à Madaure, Thagaste, Carthage ; puis prêtre et évêque d'Hippone, il n'a cessé de sillonner son pays. Augustin cherchait la paix, il désapprouvait la destruction des idoles, et privilégiait le dialogue avec les adversaires.

Le deuxième jour, Mgr Paul, à partir d'une phrase de saint Augustin « Avec vous, je suis chrétien, pour vous, je suis évêque » nous demande ce qui nous rassemble aujourd'hui... C'est le Christ. Le « vous » c'est l'Eglise, c'est d'abord les baptisés, les disciples de Jésus. Le « je » c'est l'évêque : le signe de la présence du Christ pour nous dire l'amour du Père. L'Eglise est fondée sur la foi au Christ et c'est lui qui appelle. » Le baptême est une réponse à un appel du Christ.

L'eucharistie est un sacrement, un signe fort par lequel le Christ nous signifie et son amour et le don de sa vie et son offre de participation à sa vie : c'est cela la communion. De même que le cosmos est déjà un sacrement de la présence de Dieu dans sa création, un signe, de même l'eucharistie.

Alors, soyons témoins de la joie qui nous habite. Soyons prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous, moins par des discours que par une présence qui soit un témoignage. La prière change le cœur. Prions pour ceux qui ne nous aiment pas. Croyons à la force de la bonté.

Une participante

Une chose est sûr nous attendions cette rencontre avec impatience...

Comme à l'accoutumé un bon accueil nous fut réservé. Après une introduction nous eûmes une conférence très instructive sur notre ancêtre st Augustin.

Je dois dire que la conférencière était hors norme. Tellement on comprenait bien. Je veux parler de l'ambiance car oui il eut des imperfections dans l'organisation... Mais pour moi cela importe peu du moment que nous étions là...nous partageons des moments uniques.

Merci à l'équipe de la maison diocésaine et merci aux organisateurs pour leurs efforts au bon accomplissement de la rencontre et rendons grâce à Dieu pour les baptisés. Nous les gardons dans nos prières. Nous souhaitons avoir d'autres opportunités de rencontres qui ne peuvent que nous enrichir...

Ali Ouada

ANNA FÊTE SES 80 ANS : BON ANNIVERSAIRE



Joyeux anniversaire **Anna...**

Tanti auguri **Anna...**

میلاد مبارک

CEUX QUI ONT QUITTÉ CE MONDE...

Je ne risque pas d'évacuer de ma mémoire ceux qui ont quitté ce monde, les êtres connus de moi qui m'étaient devenus chers, les êtres inconnus de moi dont j'ai appris l'existence. Tous ont pour trait commun l'amour ardent de la vie. Après avoir vécu dans l'élan, ils ont quitté ce monde, les uns dans le consentement apaisé ou dans un sourire déchirant adressé aux leurs, les autres dans d'affreux délaissements ou d'atroces souffrances. Tous, en partant, provoquent chez les vivants du chagrin et un irrépressible besoin de communion. Il arrive ce fait étrange : si la mort creuse un immense champ de désolation, elle ouvre en même temps une immense aire de communion, aussi réelle que le ciel étoilé. Communion d'âmes aimantes et « aimantantes », communion des saints. Oui, communion des saints, cette formule juste contient sans doute la mystérieuse clé de la Vie, puisque au sein de cette communion sans limite et sans fin, la mort s'est dissoute, abolie.

(François Cheng «De l'âme », p. 116)

DÉCÈS DE M^{LE} MAZELLA SUZANNE

Après le décès du professeur Jean Paul Grangaud de la paroisse d'El Biar, une femme laïque, très active dans la vie algérienne et chrétienne, est partie au ciel y contempler la grandeur et la profondeur de l'amour du Seigneur. Il s'agit de notre chère amie Suzanne Mazella de la paroisse de Hussein – Dey.

J'aimerais rappeler qu'elle faisait partie de toute une génération d'algériens, d'origine française, comme les Pères Carmouna et Languetôt de cette même paroisse, comme aussi les Pères Frantz et Bernard Tramier de la paroisse



el Biar, Marcel Bois de Kouba.

C'est donc une page d'histoire qui est en train de se tourner. Ces personnes, ayant connu les tensions et les difficultés de la guerre d'indépendance, ce sont résolument engagées, avant et après juillet 1962, à côté des algériens pour la construction d'une Algérie forte et conveniale.

Ils trouvèrent la force de leur action dans une foi inébranlable de la valeur de la rencontre entre des femmes et des hommes de tout bord et de toutes convictions, afin de construire ensemble un monde nouveau, meilleur : le Royaume de Dieu. Si Jean Paul Grangaud s'était engagé dans la lutte pour la bonne santé des enfants, Suzanne a pris en charge, en tant que psychologue, des enfants orphelins de moudjahidines, des femmes ayant subies des violences graves ainsi que toutes les personnes victimes du séisme en 2003 de Boumerdès (Corso, projet Rencontre et Développement, Mère et enfant).

Elle fut également un membre actif du conseil de la pastorale diocésaine pendant des longues années, déléguée de la paroisse de Hussein Dey où elle s'occupait souvent de la liturgie (comme le disait souvent le Père Carmouna), de l'action catholique, des clubs bibliques et des personnes en recherche spirituelle.

Les anciens de Hussein Dey, dont Marie Thérèse Brau, Elisabeth, sont restés en contacts avec elle en France et en Algérie. Elle restera gravée dans nos mémoires comme une personne accueillante et souriante. Son avis de décès a été affiché ce soir à la porte de l'immeuble à Hussein Dey par un ami algérien ! Suzanne Mazella est décédée le 26 Août

Qu'elle repose dans la paix, et prions ensemble pour ce pays que nous aimons tant !

Jan

DÉCÈS DU PR. JEAN-PAUL GRANGAUD

Le Pr Jean-Paul Grangaud, un des pionniers de la santé publique de l'Algérie post-indépendance, est décédé hier



à Alger à l'âge de 99 ans, a-t-on appris auprès du ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière.

Affable et professionnel, il était surtout réputé pour son engagement dans la lutte contre les maladies infantiles et est considéré comme l'un des artisans du calendrier national de vaccination pour enfants, opération grâce à laquelle l'Algérie a réussi à éliminer plusieurs maladies graves ayant fait plusieurs victimes durant les premières années de l'indépendance, à l'image du tétanos, de la rougeole, de la coqueluche, de la poliomyélite infantile et de la diphtérie. Lui et ses confrères avaient grandement contribué à l'amélioration de l'état de santé et de l'espérance de vie des Algériens, qui est passée de 40 ans à l'époque coloniale à 80 ans ces dernières années.

Dans l'un de ses récents entretiens à l'APS à la veille de la célébration de la Journée nationale de la vaccination, célébrée le 17 juin de chaque année, le Pr Grangaud, d'origine française, naturalisé algérien dans les années 1970, avait affirmé que «ce calendrier est une fierté pour le pays, et ce, avec l'attestation de l'OMS», plaidant pour «son renforcement, à l'avenir, afin de protéger les générations futures». «L'idée d'être au service de l'Algérie et de la choisir comme patrie m'est venue dès mon adhésion à la lutte pour la cause nationale, à l'âge de 24 ans, alors que j'étais médecin interne à l'hôpital d'El Kettar, et ce, après avoir tissé des liens avec les militants du Front de libération nationale (FLN), entre 1961 et 1962, période où j'approvisionnais les moudjahidine de La Casbah en médicaments», avait-il confié.

Après l'indépendance, le jeune docteur s'engage dans un autre combat, celui de l'amélioration de la santé des Algériens, en devenant membre de la commission

de la réforme sanitaire aux côtés du Pr Ben Adouda, avec lequel il a contribué à relancer le calendrier national de vaccination, avec l'appui de l'OMS, en vue de lutter contre les maladies infectieuses qui représentaient un réel danger pour les Algériens à l'époque.

Journal Watan

5 Aout 2020.

MERCI JEAN PAUL

Ton sourire a toujours été pour nous un réconfort immense. Grâce à toi et à Marie France, nous avons toujours pu garder le lien avec notre première paroisse El Biar.

Après notre déménagement aux Sources, nous avons pu participer au groupe biblique paroissial et œcuménique. Il se déroulait chez vous car Jean Paul restait ainsi joignable par tous s'il y avait un problème médical... C'est autour d'un couscous de rentrée que le texte travaillé pendant l'année était choisi, une fois dans l'Ancien Testament, une fois dans le Nouveau Testament. La documentation était mise en commun et chacun, à tour de rôle, planchait et expliquait. Cinq prêtres, une religieuse, trois couples, des célibataires... Nous étions toujours une douzaine et malgré tous les décès successifs, d'autres sont venus enrichir les débats et c'était toujours une aventure merveilleuse. Tu savais Jean Paul nous partager ton savoir et ta foi.

Tu as soigné nos enfants, en particulier Karim et Meriem qui ont bénéficié du suivi pédiatrique à Béni Messous. Meriem, devenue mère de famille restait en contact téléphonique pour se rassurer en Alsace...

Je n'oublierai jamais que grâce à toi, j'ai été diagnostiquée très tôt en 2001 et tu m'as permis de vivre encore aujourd'hui.

Tu es venu aussi à l'université de Bab Ezzouar répondre aux questions des étudiants après la projection du film « Les premiers jours de la vie ». Quel partage pour la protection et la défense des enfants, c'était extraordinaire.

Merci Jean Paul pour ta disponibilité, pour ton écoute, pour ta joie profonde, pour ton savoir partagé.

Thérèse

Peut-on parler de Jean Paul sans penser à Marie France ? L'un est pédiatre au service de la santé publique, l'autre est sociologue au service du plan. Jean Paul est un médecin, un pédiatre, au service de la santé des enfants. Médecin comme l'un parmi les autres de ses collègues, il peut partager une partie de foot puis passer à une table ronde de maintenance pédiatrique dans un environnement éloigné d'Alger. Ainsi depuis l'hôpital de Béni Messous un plan de prévention sanitaire fût initié pour le Titteri.

Jean Paul est le même dans sa relation de quartier, à l'extérieur, au quotidien de la relation familiale comme dans la démarche de vie. Les enfants sont inscrits dans les établissements scolaires du pays.

Rencontrer le professeur Grangaud peut se faire fortuitement, au quotidien, dans un couloir, un parking, sans qu'il soit question de rendez-vous. Ce ne fût pas toujours facile à l'hôpital de Béni Messous pour Nicole, sa secrétaire, pour l'infirmier Dominique alors curé de la paroisse d'Hussein Dey. Il faut veiller sur l'agenda d'accueil des petits enfants et des familles.

Oui, merci Jean Paul pour ce chemin de la vie ordinaire d'un grand homme.

Jean

RENCONTRES BIBLIQUES

Ce texte est d'une participante d'un groupe biblique auquel a participé Jean-Paul Grangaud, qui vient de décéder.... Il était là présent pour la dernière fois. C'est en quelque sorte un hommage que les participants d'aujourd'hui lui rendent. A noter que ce groupe commencé, il y a plus de 20 ans...

Notre dernière rencontre biblique concernant les chapitres 40 à 48 s'est tenue en juillet, en nombre restreint, mais Jean-Paul qui vient de nous quitter, était avec nous. Or c'était lui qui avait choisi ce livre. Et nous sommes à la fois tristes et paisibles car il a été pour nous, aujourd'hui, visage du Christ.

Ça a été pour nous une séance récapitulative car avec le confinement nous ne nous étions pas vus depuis longtemps. Or Ezékiel n'est pas un auteur facile et il est peu connu. Que savez-vous de lui ? Il a introduit la notion de responsabilité personnelle (14,12-25 ; 18,1-22 ; 33,10-20). Devant l'indignité des bergers d'Israël, Dieu sera lui-même le berger de son peuple et cela en des termes qui inspireront Jésus (Ez 34 ; Mt 18,12-14 ; Lc 15,4-7). C'est en Ezékiel qu'on trouve un Dieu qui veut enlever à l'homme son cœur de pierre, lui donner un cœur de chair et mettre en lui son esprit (36,26-27).

J'avais à présenter les chapitres 40 à 48 qui clôturent le livre. Cette partie s'ouvre sur la troisième vision d'Ezékiel.

Je rappelle les deux premières.

-Dans le chapitre 1, Ezékiel est à Babylone sur les rives du fleuve Kebar. Il fait partie de la première déportation en 597 d'une partie du royaume de Juda par Nabuchodonosor. De 597 à 587, ce qui reste du royaume de Juda, après la première déportation, refusant de payer le tribut exigé, sous l'influence des complots du parti pro-égyptien, Nabuchodonosor revient à Jérusalem en 587, détruit et incendie le Temple et la ville.

C'est en 593, quatre ans après la première déportation que la Gloire de Dieu dans une vision inaugurale éblouissante, voire baroque, se révèle à lui pour l'appeler au ministère prophétique : il devra raconter ce qu'il lui sera donné de voir

(2,4). Il doit annoncer le siège de Jérusalem et sa ruine définitive qui aura lieu effectivement en 587. De cette première vision, on peut voir que Dieu n'est pas lié à un lieu (Jérusalem): il se déplace (à Babylone). De plus, Dieu n'abandonne pas son peuple dans la détresse : il lui envoie un prophète pour l'instruire.

- La deuxième vision aux chapitres 8 à 10 : l'Esprit de Dieu emmène le prophète à Jérusalem. Dieu donne à Ezékiel la vision. La Gloire de Dieu était là comme il l'avait vue au bord du fleuve Kebar et Il lui fait voir les abominations affreuses pratiquées dans le Temple. Quant au pays, il est plein de sang, la ville pleine de perversités. Comment Dieu ne serait-il pas en colère? C'est pourquoi la Gloire de Dieu quitte la ville. Elle ramène le prophète chez les Chaldéens : il doit raconter ce que Yahvé lui a fait voir.

- La troisième vision va du chapitre 40 à 48. Elle comporte deux parties concernant la restauration d'Israël quand l'exil sera fini : la première concerne le Temple (40 à 44), la deuxième, le pays (45 à 48).

Cette vision a lieu 14 ans après la chute de Jérusalem, donc en 573 : la déportation n'est pas finie (elle aura lieu en 538).

Dans une vision divine, la main de Yahvé emmène le prophète au pays d'Israël sur une très haute montagne sur laquelle semblait construite une ville. Cette très haute montagne (y en a-t-il en Israël ?) est une manière de dire la transcendance de Dieu. C'est sur elle que Dieu construira la cité idéale (Ez 20,40).

La ville que voit le prophète a ici les dimensions restreintes d'un temple, mais quel Temple ! Il est bien plus grand que celui de Salomon (1 R 6) et que la modeste construction qui sera rebâtie vers 520 au retour de l'exil sous l'impulsion d'Esdras.

Le prophète est amené à le visiter de long en large avec ses murs, ses tours, ses portes, ses parvis extérieurs et intérieurs. Mais si cette description nous paraît ennuyeuse, elle a un sens. C'est un Temple bâti comme une forteresse pour préserver la sainteté du lieu.

Car voici que la Gloire de Yahvé vient reprendre possession de sa nouvelle Maison (43,1-7). Un bruit l'accompagnait, semblable au bruit des eaux abondantes,

et la terre resplendissait de sa Gloire (43,2). Le mot Gloire (en hébreu kavod signifie rayonnement, éclat, gloire) employé pour traduire la présence de Dieu est un thème fréquent dans la Bible : Is 6,3 ; Ps 57,6 ; 72,19 ; Nb 14,21 ; Rm 1-20 ; Ap 18,1. La terre est illuminée de la splendeur de Dieu; elle témoigne de la grandeur de son Créateur : c'est en ce sens qu'on peut la dire remplie de la Gloire de Dieu.

Dieu dit au prophète : Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu où je pose la plante de mes pieds. J'y habiterai au milieu des Israélites, à jamais (43,7). Ce lieu est le trône de Dieu où il s'assoit pour parler à son peuple et pour juger. C'est là aussi où Il pose ses pieds, debout comme témoin à charge, comme accusateur public, dénonçant les fautes de son peuple. Dans cette demeure nouvelle, les fils d'Israël ne se livreront plus à la prostitution ; c'est ainsi que l'on passe de la pure vision à la réalité future.

Sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'Orient (47,1-12). L'Orient: la partie désertique de Jérusalem. Cette eau devient torrent sur les rives duquel poussent des arbres en grand nombre... toutes sortes d'arbres fruitiers produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire (47,12). Toute cette fécondité est d'origine divine. St Jean dans l'Apocalypse s'en inspire (Ap 22,1) : Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau..., de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois... et leurs feuilles peuvent guérir les païens (Ap 22,2). La signification de cette vision est que la présence de Yahvé dans le nouveau Temple sera source de vie débordante, s'étendant au-delà des limites du sanctuaire, spécialement là où le désert régnait. La disparition du désert est comme l'effacement du souvenir du châtement. Le péché est oublié. Qu'il s'agisse d'une nouvelle alliance, la Bible de Jérusalem l'exprime bien quand elle nomme les chapitres 40-48 la Torah d'Ezékiel (torah signifie enseignement). Il s'agit de la refondation de la Communauté, (la première ayant été celle de Moïse). C'est une vision de transfiguration. Ezékiel a la mission d'instruire les déportés de Babylone qu'ils auront à réinventer les fondements d'une

nouvelle alliance à savoir (ici je cite Frans de Haes) : « un temple rebâti, la loi et les rites repensés, le pays réunifié, la ville redessinée, la royauté réformée et la prêtrise purifiée ».

Le but de cette ultime vision semble d'avoir voulu former un peuple sacerdotal tourné vers le culte alors qu', avant l'exil, les prophètes privilégiaient l'écoute de la Parole et sa mise en pratique. Le livre de l'Apocalypse sera fortement inspiré par la vision d'Ezékiel, mais dans la Jérusalem Nouvelle, le voyant ne voit pas de sanctuaire car son sanctuaire c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin de soleil ni de lune pour l'éclairer car la Gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau (Jn 21,22-23). Mais pour en revenir à Ezékiel, rendons-lui cet hommage d'avoir terminé son livre en disant : Et le nom de la ville sera désormais : Yahvé est là.

Une participante fidèle,
Ch.

VOEUX DE L'AÏD

République Algérienne Démocratique et Populaire



Ministère des affaires religieuses.

Le ministre.

Aux évêques de la Communauté
Catholique d'Algérie.

Remerciements.

Salutations et paix,

J'étais touché et ému par vos vœux que vous nous avez envoyés à l'occasion de l'Aïd el Adha el Moubarak, ces vœux témoignent de votre proximité et aussi du lien humain qui nous réunit et fait de nous de frères qui partagent les mêmes

principes du vivre ensemble en paix.

Je saisis cette heureuse circonstance pour vous exprimer aussi mes sincères remerciements, tout en priant le Bon Dieu de répandre ses grâces et bénédictions sur nous tous, en cette fête et lever cette épidémie sur nous.

Veuillez accepter mes salutations les plus fraternelles.

Youcef BELMEHDI,

Ministre des Affaires religieuses et des wakfs.

LE LIBAN

La confiance de Mgr Desfarges en me demandant ces quelques lignes sur le Liban me va droit au cœur. Au-delà de sa fonction, je sens combien l'Église



d'Algérie se sent proche et solidaire avec l'Église du Liban et témoigne de la proximité et de l'affection du peuple algérien avec tous les libanais.

Aujourd'hui, nous - les libanais - pleurons, pansons nos blessures et réparons ce qui est brisé. Mais demain, nous nous relèverons ?

Oui, Beyrouth est cette ville qui ne meurt jamais. Je suis né dans cette ville, je l'ai retrouvée adulte, comme une vieille amie qui a connu la guerre et la souffrance, mais qui n'a jamais perdu son sourire.

Parlez à n'importe quel libanais et il vous racontera une version de la même histoire. Hier, c'était la guerre, aujourd'hui, c'est l'explosion du port, demain, qu'attendre sinon d'autres morts à enterrer ? Le Pays du Cèdre ne meurt jamais, mais il ne cesse de souffrir.

Et pourtant. Ce Peuple que tout devrait abattre reste debout à l'image de son Créateur. Depuis des mois, les libanais se rassemblent pour dénoncer l'incompétence et la corruption de leurs dirigeants politiques, incapables d'assurer le strict minimum : la collecte des vidanges et un réseau d'électricité stable.

La situation est si maussade que notre colère pourrait facilement déborder, mais, dans les manifestations, le pacifisme est de rigueur et les visages sont toujours joyeux. Il y a au Liban l'espoir de la vie meilleure, une flamme que rien n'arrive à éteindre, comme si ces gens disaient au monde entier : nous n'avons rien,

sauf une foi vivante et agissante, et c'est assez pour déplacer des montagnes. C'est la même Parole du Seigneur qui a changé la réalité de Pierre, qui appelle aujourd'hui les libanais à ne pas perdre le Rêve, à espérer là où il n'y a pas d'espoir et à avancer avec dignité et fierté vers un deuxième centenaire stable et prospère. La réalité va changer. La Parole de Dieu s'adresse à nous les libanais à travers notre foi, à travers Notre-Dame du Liban, et à travers saint Charbel et tous les saints du Liban.

Oui ce Liban-Message a prouvé sa survie et la continuité de sa mission malgré tous les obstacles et les difficultés. Toutes les crises, les catastrophes et les ambitions sont passées et le Liban résiste grâce à la force de sa mission, l'unicité de son modèle de vie commune et la foi solide de son Peuple.

Et de conclure, avec le Pape François, en se tournant vers la Mère du Pays du Cèdre, Marie, Notre-Dame de Harissa, aimée et vénérée par tous les fils et filles de cette terre, chrétiens et musulmans : « je vous demande de confier à Marie nos angoisses et nos espoirs. Puisse-t-elle soutenir ceux qui pleurent leurs proches et donner du courage à tous ceux qui ont perdu leur maison et avec eux une partie de leur vie. Qu'elle intercède auprès du Seigneur Jésus, afin que le Pays du Cèdre puisse s'épanouir et répandre le parfum de la vie en commun dans toute la région du Moyen-Orient ».

Abouna Simon Kassas

LA VAGUE DU NUMÉRIQUE DANS NOS RELATIONS ET NOS COMMUNAUTÉS



St Ignace proposant les Exercices spirituels à Amsterdam

Les jésuites d'Alger et de Constantine ont voulu revenir sur les diverses expériences numériques vécues depuis le début du confinement : prières diffusées sur Internet, retraites à distance lancées par la maison de Ben Smen, relations d'accompagnement par WhatsApp, usage du site « Prier en chemin »¹, chapelet diocésain et même adoration par zoom et bien d'autres initiatives pour suppléer à l'incapacité de rassembler des communautés ou des groupes. Ces expériences ne sont pas toutes franchement nouvelles, mais à la faveur du confinement, il y a eu une explosion de relations médiatisées par les outils numériques. Des résistances vis-à-vis de ces outils ont été dépassées, et d'autres questions d'adaptation ou de savoir-faire ont surgi.

Pour faire le point et rester dans le sujet de la « révolution numérique », nous nous sommes tous connectés, depuis Ben Smen, à la première université d'été « Exercices Spirituels & Numérique » qui se tenait sur le NET par « Zoom ». Vous êtes curieux de savoir où et par qui était organisée cette université d'été ? Pour le lieu, c'est sur le sixième continent². Par qui ? Cette université d'été a été montée par les responsables de « Notre dame du Web³ » et du réseau « Magis » au service des jeunes, notamment en France. Nikolaas SINTOBIN, jésuite belge vivant à Amsterdam nous a présenté son expérience, lui qui affirme « ma mission principale aujourd'hui comme jésuite est Internet ». Conscient que par Internet, on touche des personnes que l'on ne rencontrerait pas autrement, il a entrepris de réexprimer la spiritualité ignacienne avec des mots d'aujourd'hui en quittant notre jargon habituel. Cela va jusqu'à reformuler le trésor de la foi et de l'expérience spirituelle en utilisant un langage sécularisé qui rejoigne

1 <https://prienchemin.org/>

2 On appelle Internet le sixième continent parce que précisément il est hors sol, délocalisé.

3 www.ndweb.org

l'expérience du plus grand nombre. Un challenge aujourd'hui qui porte du fruit et qui répond à des attentes fortes. Après cette téléconférence qui a mis nos esprits en mouvement, nous avons partagé sur ce qui est transformé par le recours aux liens et supports numériques. La lecture d'un article⁴ de Bertrand OUELLET a soutenu notre réflexion.

L'usage d'outils alternatifs à une rencontre directe change non seulement l'espace, mais aussi le temps, car on peut consulter quand on veut, et zapper quand on veut. La mise en contact par un réseau facilite le choix des contenus, la manière de se référer à la tradition, de se référer à des livres du passé. Se référer au passé et à des livres est d'ailleurs un dépaysement pour une communication qui privilégie le présent et le fait d'être connecté en « live ».

« L'Église est née sous la forme d'un réseau. Un réseau de petites communautés dispersées sur le pourtour de la Méditerranée. Un réseau uni par des apôtres itinérants et un échange de lettres rendues possibles par les voies de communication de l'Empire romain »⁵.

Les modes d'apprentissage changent aussi et sont moins verticaux. Le « chat » est une chance pour un accompagnement mutuel à condition d'avoir la modestie et le goût de se référer au trésor multiforme de la Tradition, et à la symphonie des charismes.

La grande facilité donnée à l'expression personnelle dans le numérique appelle à témoigner plus qu'à enseigner un contenu figé ou bien défini une fois pour toutes, ou venant d'en haut.

Nous avons aussi échangé sur ce qu'apportent ou retranchent les médiations numériques dans les prières ou messes suivies à distance. La froideur du lien numérique est frustrante. Pour compenser cela le lien numérique appelle à inventer des transmissions et partages d'émotions. Le lien virtuel cherche aussi à créer et utiliser un langage symbolique. Le monde symbolique qui a été développé dans les rites de la liturgie et dans les expériences religieuses au

4 « Dans la marmite de potion numérique. Le défi d'une parole d'Église à l'ère du Zap et du clic ». Bertrand OUELLET. Paru dans *La documentation catholique* du 17 janvier 2010 n°2438

5 Bertrand OUELLET article cité page 80

long de notre histoire est un trésor pour nourrir cette demande de construire des « communautés virtuelles », même si ces communautés sont éphémères ou en perpétuelle reconfiguration.

Le monde numérique, une chance à saisir sans oublier que tous n'y ont pas accès.

Lucien DESCOFFRES

5 septembre 2020

Calendrier 2020

Agenda du diocèse

- 20 septembre : **conseil épiscopal**
- 22 septembre : **conseil pastoral**
- 24 septembre : **CERNA (à distance)**
- 27 septembre – 1er octobre : **récollecion interdiocésaine pour les prêtres à Tibhirine**
- 2 octobre : **rencontre diocésaine des aumôniers de prison**
- 4 octobre : **conseil économique**
- 7 octobre : **commission Protection des mineurs et personnes vulnérables**
- 15-17 octobre : **Formation MONICA à Bensmen**
- 16 octobre : **Vie consacrée à Notre Dame d'Afrique**

NOTRE-DAME DU LIBAN



Notre-Dame du Liban, voici ton peuple.

*Ils sont tes enfants, ceux qui sont brisés par la haine
et ceux qui apprennent à pardonner.*

*Ils sont tes enfants, ceux qui sont emmurés dans la
peur
et ceux qui commencent à espérer.*

Notre-Dame du Liban, voici ton peuple.

*Si Dieu est le Père des commencements
tu es la Mère des recommencements.*

Donne à ceux qui ont perdu le goût de vivre

la force de vivre encore plus pour les autres.

Notre-Dame du Liban, voici ton peuple.

*Tu aides l'homme vieilli par le péché
à retrouver un coin fleuri de son enfance.*

*Tu aides l'homme révolté par la violence
à rendre à Dieu les armes de son destin.*

Notre-Dame du Liban, garde ton peuple,

garde-le libre, libre, libre,

dans l'intégrité de son corps et l'unité de son âme.

Pour la gloire du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,

Pour la gloire de ton divin Fils Jésus

Pour le service des peuples de l'Orient et de l'Occident.

Que le Liban vive du Liban

Pour que le monde entier vive de la paix.

Amen

Cardinal Echegaray (15 août 2006)